



Mai 2018

Nous vivons un monde magnifique où l'information circule tellement rapidement et avec une telle diversité que nous pensons pouvoir être au courant de tout, tels des hommes d'esprit universel. Mais nous rendons-nous compte que cette information ne nous est donnée qu'en fonction de ce que nous sommes, sans évolution possible ? Sommes-nous conscients qu'en choisissant notre radio, notre journal, notre réseau social, nous n'avons accès qu'à ce qui nous est octroyé, et non à ce que l'on pense découvrir ?

Musique, cinéma, activités, arts : nos choix sont préétablis, le son sort en playlists, les publicités sont « personnalisées », les recherches internet « orientées » et même l'écriture sur nos portables est « prédictive », nous confinant à ressasser les mêmes mots et expressions vidés de sens.

Nous nous retrouvons tous entre « gens de même compagnie », stratifiés dans notre classe et notre milieu social, sans mélange, sans éducation à l'altérité, reproduisant continuellement l'identique, celui qui ne dérange pas.

Alors que les algorithmes reproduisent le monde à notre image mais aussi à notre insu, ne nous proposant que ce que nous connaissons et apprécions déjà, nous cloisonnant dans une bulle qu'on pense parfois à tort être partagée, c'est à nous de lutter et de chercher ailleurs pour connaître la diversité des couleurs et la mosaïque des opinions. C'est à nous de participer à tout ce qui existe sur terre, pour savoir si ce qu'on a connu mérite réellement le « j'aime » mais aussi pour dire « je n'aime pas » parce qu'on a goûté et non parce qu'on ignore.

L'arrivée du Big Data, ce système de mégadonnées présenté parfois comme la dernière révolution industrielle de l'information, ne va-t-il générer qu'une masse de données incontrôlables pour nous, simples mortels qui désirons le rester ?

« Deviens ce que tu es » nous a dit Nietzsche.

Nous devons être éclectiques, des touche-à-tout imprévisibles attirés par ce qui brille, nous devons voir, faire, toucher, entendre, même ce qui ne nous plaît pas trop, parce que nous avons tous à un moment reconnu : « finalement, ce n'est pas si mal, et puis surtout, ça m'a permis de connaître plein de personnes différentes, je veux dire différentes de moi ».

Notre éparpillement sera notre richesse et notre liberté, une résistance à notre classification.

La diversité de nos activités et la variété de vos propositions permettent à Auze la culture de faire un premier pas en commun contre cet enterrement programmé de la culture et de l'information.

Luc